



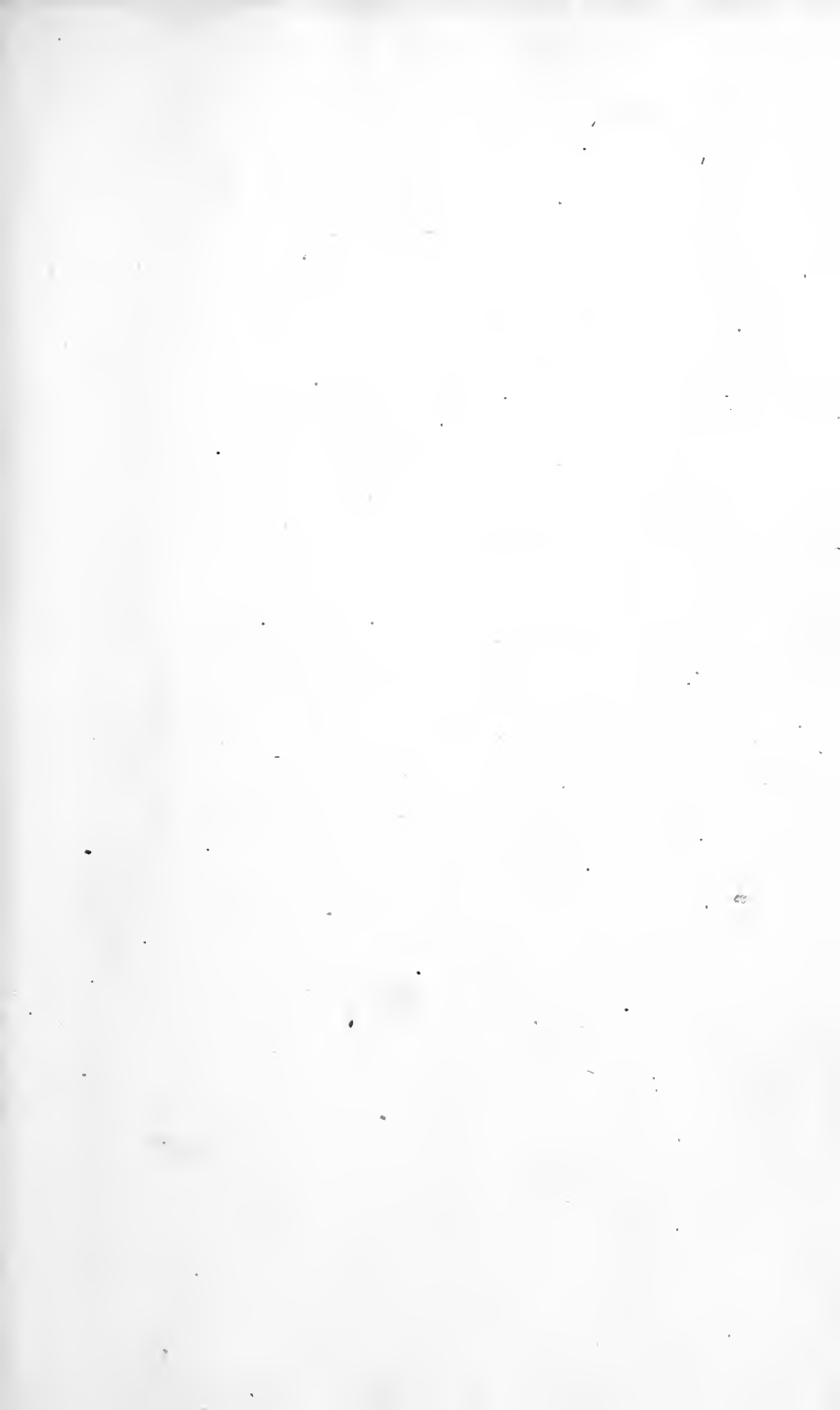


well

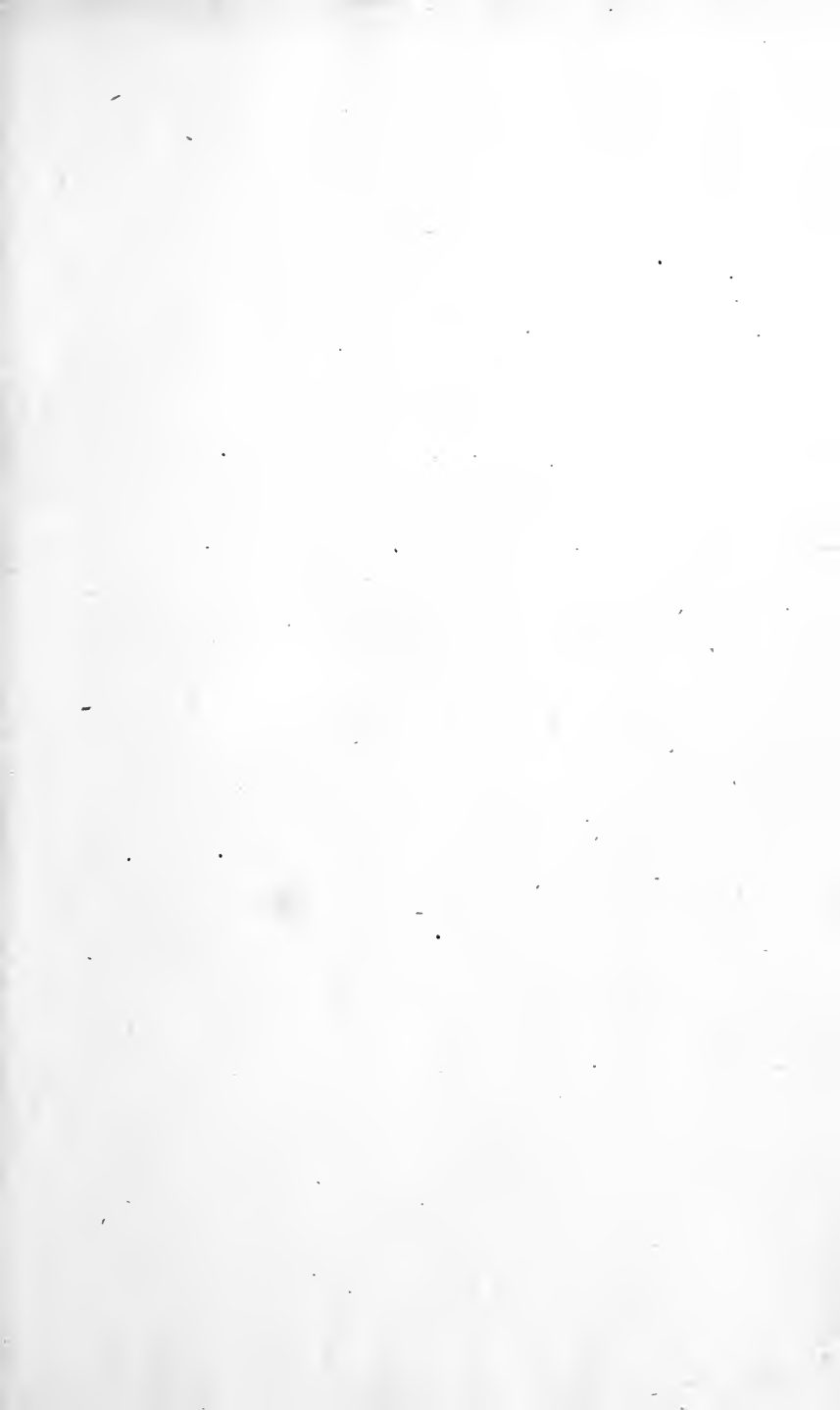
27319

15

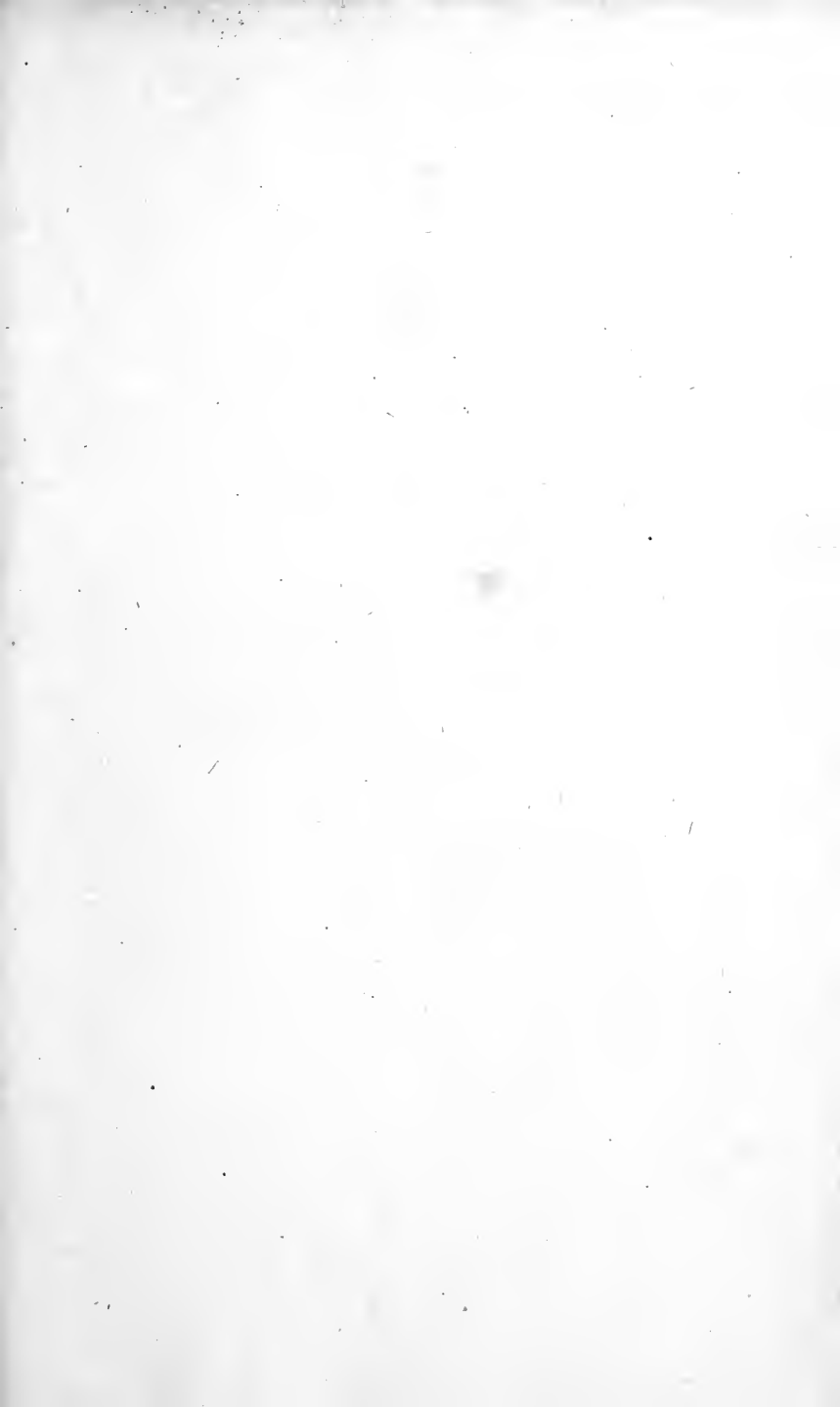


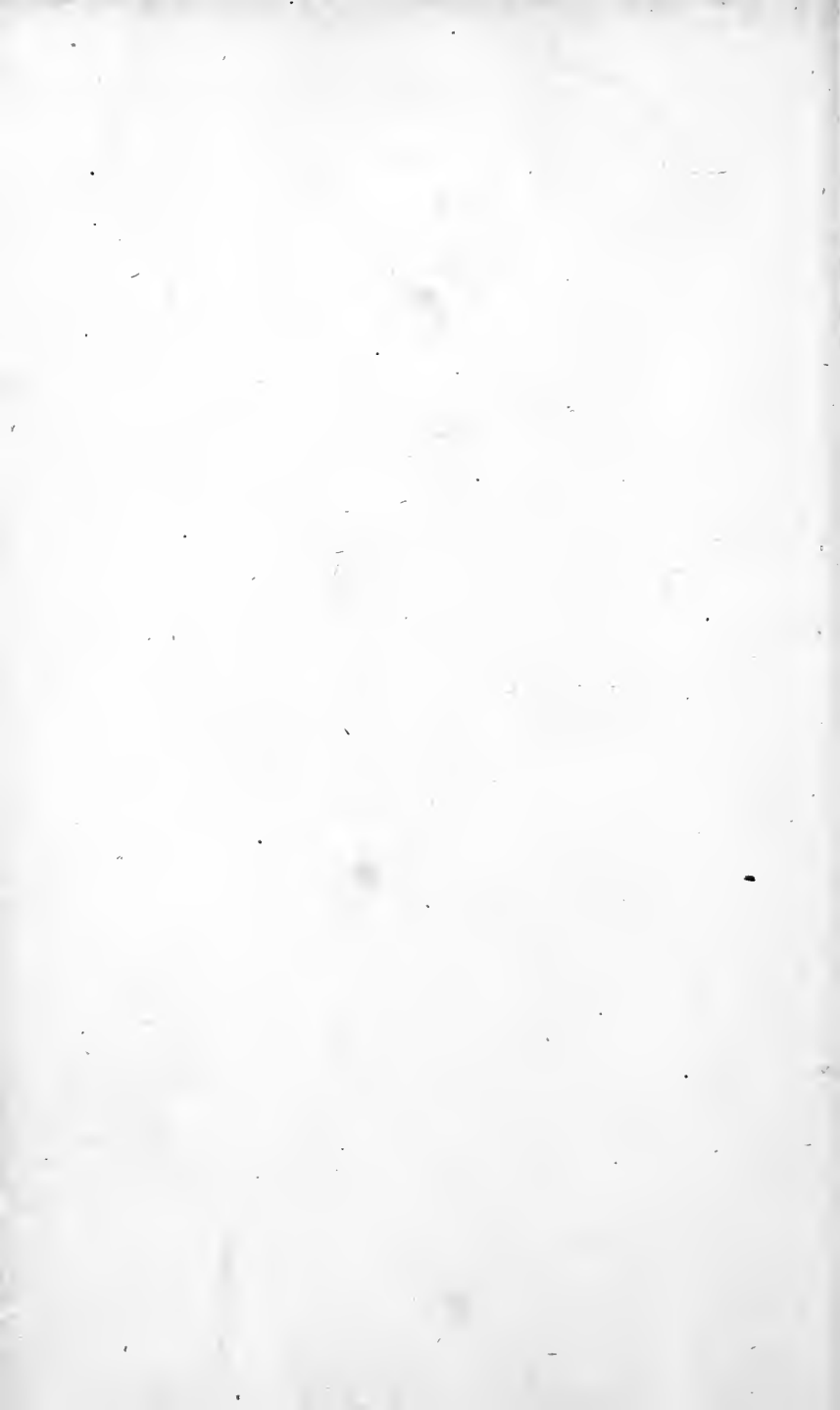


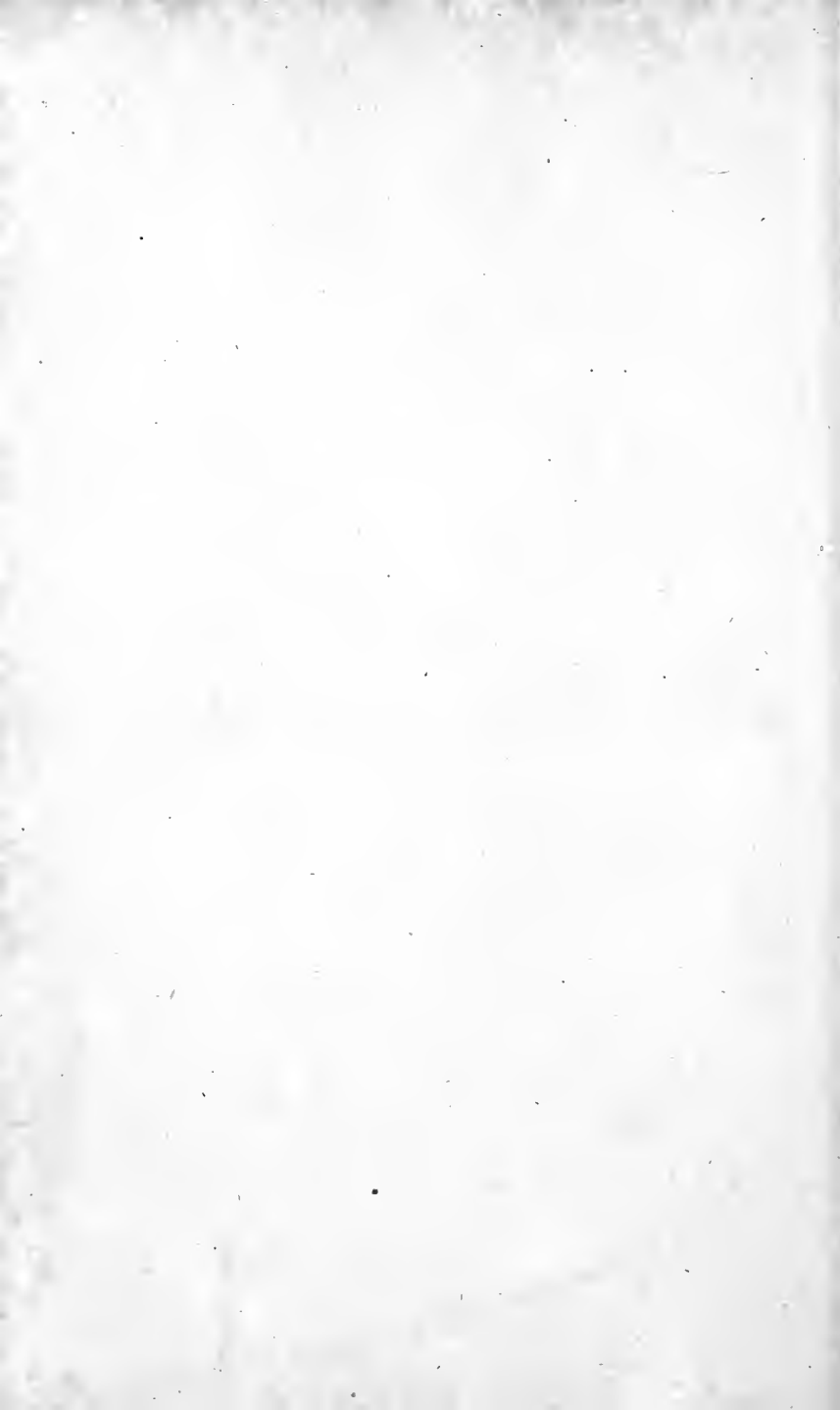












DISCOVERS

VERITABLE DE LA
PRISE DV COMTE DE SOIS-
sons , avec la deffaicte de ses
trouppes & celles de
Lauardin .

*Par Monseigneur le Duc de
Mercueur .*



A PARIS,

Chez Nicolas NIVELLE, rue S. Iaques,
aux deux Colonnes.

Et Rolin THIERRY, rue des Anglois,
pres la place Maubert.

Libraire & Imprimeur de la sainte Vnion.

M. D. LXXXIX.

AVEC PRIVILEGE.

5799-5800

VERITABLE

PRINCE DU COINTE DE 2014

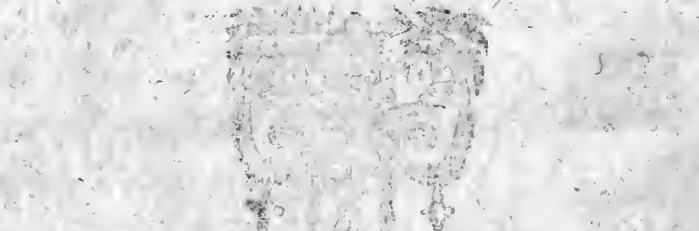
long, avec la denture de 10

groupes de 1000

l'année 1000

Le Prince du Cointe

l'année 1000



A P A S

Cher Prince du Cointe

l'année 1000

le Prince du Cointe

l'année 1000

M. D. L. X. I. X.

A P A S



Discours veritable de la prinse du Conte de Soissons, avec la de- faicte de ses trouppes & celles de La- uardin.

Par Monseigneur le Duc de Merceur.

A PRES le massacre de Blois,
 si tost que l'esloignemēt des
 armées de Poictou, sous la
 cōduite du Duc de Nevers & du Roy
 de Navarre (qui avec le seul semblant
 d'hostillité entre elles, estoient au pa-
 ravant sur la frontiere de Bretagne)
 permist à Mōseigneur le Duc de Mer-
 cueur de se mettre aux chāps, pour cō-
 tinuer avec plus d'ardeur & affection
 d'employer sa vie & ses moyens à la
 conseruation de la religion Catholi-

que, Apostolique & Romaine, cōme
 le besoing en estoit plus grād, le mal
 presque en son extremité, & les obli-
 gations nouuellemēt accreuës, par le
 fermēt solemnel par luy presté & fait
 prester en tous lieux de son gouuer-
 nement à la S. Vnion, outre le ressen-
 timent que la nature luy donnoit du
 meurtre de ceux qui luy touchoient
 de si pres, il assembla le plus de forces
 que promptemēt il peust mettre fus,
 & assisté des sages aduis & prudēt cō-
 seil du sieur de Viques Gouverneur
 d'Auranches & du Mont S. Michel,
 mesmes de bon nombre de gentils-
 hommes tant du païs que des circon-
 uoifins, il print les ville & chasteau de
 Fougères, r'asseura ce qui estoit aucu-
 nement alteré aux premieres nouuel-
 les du massacre susdit, & où il ne peust
 mettre la force en quelques villes, s'as-
 troubler tout, & dōner occasion aux

autres qui estoient du party d'auoir
 peur de sentir les mesmes incommo-
 ditez de la force pour pareille seure-
 té, il fut contraint se reposer sur la foy
 (suppleement ordinaire, où la force
 ne peut rien sans trop preiudicier) ap-
 puyant neantmoins ceste confiance
 sous main de quelques homes pour
 la soustenir, si aduenant changement
 restoit tant soit peu de fidelité: qui e-
 stoit tout ce qu'il pouuoit faire pour
 lors.

Delà il alla mettre le siege deuant
 Vitray, où s'estoit retiré grand nōbre
 d'heretiques & polytiques, ayāt sceu
 si promptement leuer la commune
 des enuiron, qu'en fort peu de iours
 il en mist cinq ou six mil à l'entour.
 Il laissa le sieur de Tallouet son Lieu-
 tenāt au siege susdit, enuoya pareille-
 ment le sieur de S. Laurent guidon de
 sa cōpagnie avec mesme charge pour

assieger Iosselin fort chasteau muny
d'une grosse Tour, & se retira à Dinā,
pour estre presque au milieu du pais
& pourueoir sagement à ce qui pour-
roit suruenir.

Là il eust aduertissemēt que le Cō-
te de Soissons estoit depesché par Hē-
ry de Valois, cōme Lieutenant general
de son armee en Bretagne, pour re-
mettre tout en son obeissance: ce qu'il
se promettoit faire en peu de temps,
sans cōsiderer qu'il auoit forte partie,
& qui estoit plus versé en son me-
stier que luy.

Mondit seigneur de Mercueur ne
mesprisāt cest aduis, alla à Fougères,
tāt pour en estre mieux certioré, que
pour s'approcher du chemin que le-
dit Comte pourroit prendre, & le re-
pousser s'il se presētoit: où il eust nou-
uel aduertissement, que ledit Cōte de
Soissons & Lauardin son Mareschal

de camp, avec leur cauallerie & infanterie, & quatre pieces de canon estoient desia à Segret, bourg sur la frontière de Bretagne & d'Anjou, & là ayant la riuere entre eux, & mondit sieur de Mercueur, ils s'estoient logez en seureté.

Ils aduiferent qu'il leur seroit malaisé de passer en diligēce chargez d'infanterie & de canō cōme ils estoient, & pource ils se resolurēt les laisser audit lieu, tandis qu'avec leur cauallerie ils iroient diligēment à Rennes, ioindre les forces qui leur estoient promises par ceux de leur party, pour apres retourner prendre leur infanterie & faire vn gros de tout ensemblement.

Quelques gētils-hommes des environs donnerent incontinent aduis à Monsieur de Mercueur, que l'ennemy estoit en chemin pour tirer ou à Rēnes, ou à Vitray, sans qu'ils le peussent

sent asseurer auquel des deux il vou-
loit aller.

Sur ce doubteux aduertissement,
mondit sieur de Mercueur aduifa de
sacheminer à la Guierche, pour estre
pres de l'un & l'autre chemin, & se
mettre en teste à l'ennemy quelque
part qu'il voudroit aller, deliberé de
le suyure plustost iusques aux faux-
bourgs de Rénes, que le laisser passer
sans effect.

Il despescha à ceste fin incontinent
vers ses troupes, & au leudy matin
iour du tressainct Sacrement, donna
leur rendez-vous à Forges, assez pres
de là, où il fust les trouuer, & luy vint
aduiz que l'ennemy l'attédoit de pied
coy au cōbat: ce qui le resiouist fort,
esperant que le bon iour luy appor-
teroit cest heur de faire quelque ag-
greable seruice, à Dieu & à nostre Re-
ligion.

Aussi

Aussi tost il faict marcher ses trou-
pes au lieu où luy fut dict qu'estoit
l'ennemy , lequel cependant faisoit
diligence extreme de gagner Cha-
steau-giron, distant de trois lieues de
Rennes seulement, & fait aduâcer les
sieurs de Tallouet, la Chefnaïs, & la
Fontaine, qui menotent les coureurs:
le sieur de Viques suiuoit avec la pre-
miere troupe pour les soustenir, ac-
compagné des arquebusiers à cheual.

Monsieur de Mercueur marchoit
apres, assisté du sieur de Guebrian,
auquel cognoissant ses merites & sa
valeur, il auoit donné sa cornette
blanche ce iour là.

Les Regiments des sieurs de Com-
beronde & de Puy-Greffier suiuoient
le plus diligemment qu'ils pouuoient,
& estant M^{rs}ieur de Mercueur arriué
pres dudit Chasteau-giron, où par la
prinse de quelques soldats du Comte

de Soissons qui piquoroiet, il descourit que ledit Comte repaissoit, sur le soir suiuant sa deliberation, & ioyeux de se trouuer si pres de ce qu'il cherchoit, feit mettre pied à terre à ses harquebuziers à cheual, pour commencer la charge avec les coureurs.

Le sieur de Viques, donna dans le bourg d'un autre costé, si courageusement, qu'il renuersa ceux qui s'efforcoiet de luy resister & luy faire teste.

Monsieur de Mercueur ayât disposé ses troupes aux aduenues, & mis deux Regimés au dessus dudit bourg pour rafreschir ceux qui estoient au combat si besoing estoit, print quelques harquebusiers avecq sa troupe pour les soustenir, & donnant aussi dans ledit bourg, il rencontra vne barricade faicte dès l'og temps, dont les ennemis se seruoient, laquelle il feit attaquier, & fut emportee in-

continent.

Ledit fleur de Comberonde & le Capitaine des gardes de Monsieur de Mercueur, abordas le logis dudit Côte de Soissons, le forcerēt iusques à la chambre où estoit ledit Comte, auquel ledit fleur de Comberonde dict qu'il se rendit à luy, & qu'il luy feroit bonne guerre: dequoy ledit Comte fait refus, disant qu'il vouloit la parole de Mōsieur de Mercueur, pour laquelle auoir luy fut permis d'euoyer son Secretaire, qui l'ayant demandee à Monsieur de Mercueur, l'obtint & sen retourna vers ledit Comte son maistre, lequel sur ceste assurance vint trouuer Monsieur de Mercueur avec les sieurs d'Auaugour, Marquis de Nermoustier, & plusieurs autres Gentilshommes, pour se rendre son prisonnier.

Mōsieur de Mercueur ne le voulut

receuoir, qu'il ne luy rēdist son espee
qu'il porroit encor en la main, ce qu'il
feist, la baisant & luy presentant: mais
Monsieur de Mercueur luy rendit in-
continent.

Lauardin se faisant paroistre l'espee
en la main dans la ruë, & voyant la
partie mal faicte pour luy, se sauua
dans Chasteau-girō qui tenoit pour
eux, n'oubliāt que ses armes, cheuaux
& bagage qui y demeurerent.

Les sieurs de Viques & de la Chef-
nais, menerent les fuyards battans
iusques au pauë de Rennes, & voyāt
Monsieur de Mercueur qu'il ne pou-
uoit loger audit bourg, pour s'estre
le feu mis fortuitement en quelques
maisons, il alla loger ce soir avec sa
prise à deux lieus de là, enuoyant vn
Capitaine & vn trompette des siens,
& ledit Comte vn trompette seule-
ment, pour recognoistre les morts &

les bleſſez.

Les communes qui auoient prins les armes en faueur de Monſieur de Mercueur, brūſlās de deſir de le ſeruir en l'occaſion qu'ils entendirent ſe preſenter de la venuē du Comte de Soiſſons, marcherent diligemment vers ledit Chaſteau-giron, où n'ayans peu arriuer que le lendemain de la deſſaicte, marris au poſſible de leur retardement, ſe voulurent reuancher ſur le Chaſteau, d'où par malheur eſtoit ja party Lauardin fort diligent de pourueoir à ſes affaires, & ſ'eſtoit retiré à Rennes, y ayant laiſſé neantmoins pluſieurs Gentilshommes dudit Comte, qui ſ'eſtoient là ſauuez, outre la garniſon ordinaire dudit lieu. Ils ſe reſolurēt donques de prendre ce Chaſteau à quelque prix que ce fuſt, & pour ceſt effect eleurent pour leur chef le fuſdit Capitaine

enuoyé pour recognoistre les morts: Et ayans fait sommer par lescdites troupes ceux de dedans de se rendre à Monsieur de Mercueur, eux effrayez encor de la recente deffaicte, ne prenant loisir de recognoistre les assiegeans qu'ils estimoient estre gens de guerre, ils se rendirent sans difficulté à cōditiō de pouuoir emmener leurs cheuaux, ce qui leur fut accordé: dōt fortans, vn des gentils-hōmes dudiect Comte de Soissons recogneut les communes, dequoy depité, pēsant recouurer son hōneur tua d'vn coup de pistolet vn de la troupe. Ce qui fist tellemēt esmouuoir ces communes, que voyans que ceux-cy auoient rompu la capitulation, ils se ietterent sur eux, & de soixante & douze tant gentils-hommes que soldats, il n'en resta en vie que trois blesez, & autant pris à mercy.

Entre ceux qui furēt tuez en la def-
 faicte du Comte de Soissons ont esté
 recogneuz, le Viconte de la Fotriere,
 Boisdouillet, la Roche-giffart, Auril-
 ly qui estoit à defunct Mōsieur, Four-
 matière, la Roussiere & autres, iusques
 au nombre de quatre vingts gentils-
 hōmes, & des autres trois eēs en tout.
 Entre les prisonniers sont le Côte de
 Soissons, le sieur d'Auaugour, le Mar-
 quis de Nermoustier, la Roche aux
 Aubiers, le Bouy, Mezocourt, Belle-
 uille, le Capitaine la Chaussée, Vieux-
 pons, le sieur Octauius, Pōtauia, Chau-
 gay, Chiuray, le Brueil & plusieurs au-
 tres, iusques au nombre de soixante,
 dōt la liste n'a peu estre apportee ius-
 ques icy.

De ce braue exploit nous en deuōs
 l'honneur à Dieu chef de la S. Vnion,
 & conducteur des armées Catholi-
 ques, sans frustrer mondit sieur de

Mercueur de la louage que merite sa
 generosité & vertu, mais principale-
 ment la sincerité de ses intétions: les-
 quelles ayans pour but la seule gloire
 de Dieu, luy ont faict voüer sa vie &
 tout ce qui depend de son pouuoir à
 ceste saincte cause dès le commence-
 mēt d'icelle, & fermé les yeux à tous
 les dangers qui se sont presentez lors,
 que nostre mal estoit plus couuert &
 violent, le peril eminent, & les reme-
 des beaucoup pl⁹ esloignez, ainsi que
 peuuent tesmoigner plusieurs bons
 Catholiques de ceste ville de Paris,
 qui se sont les premiers iettez à corps
 perdu en la barque de la S. Vnion,
 pour sauuer nostre religion du nau-
 frage, dōt elle estoit menacée de fort
 pres.

F I N.

